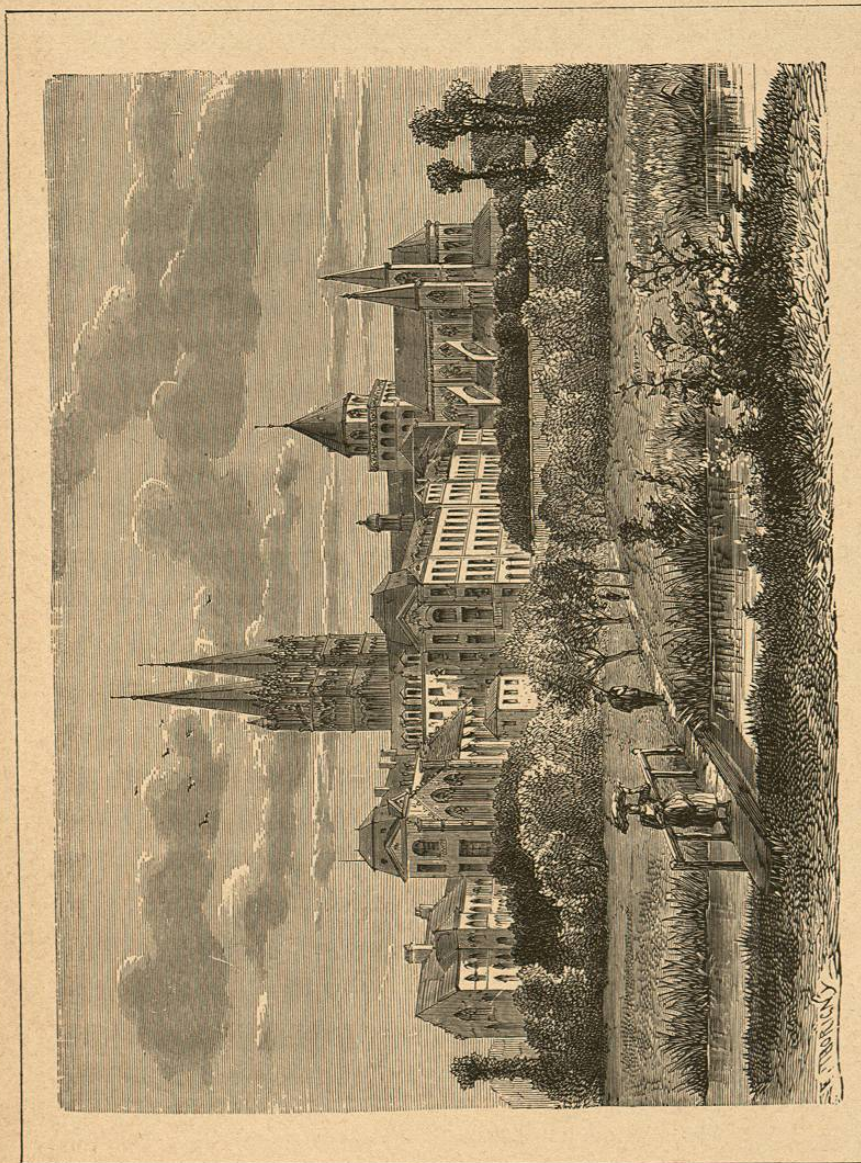


## II

Le premier jour de l'an 1000, puis tout le mois, puis toute l'année, s'écoulèrent sans que les astres se détachassent du firmament, et sans que les lois de la nature eussent été aucunement interverties; mais la terreur générale ne se calma point sur-le-champ : ne pouvait-on s'être trompé dans les calculs terrestres sur la marche du temps? L'effroi populaire se dissipa enfin; mais avec lui ne furent point anéantis les dons immenses prodigués au clergé et principalement aux communautés religieuses : cette seule année indemnisa l'Église des innombrables usurpations exercées sur son patrimoine. Le retour des populations à la foi la plus ardente ne s'arrêta pas avec la cause qui avait donné la première impulsion.

« Vers la troisième année après l'an 1000, dit le chroniqueur Radulfus Glaber, les basiliques sacrées furent réédifiées de fond en comble dans presque tout l'univers, surtout dans l'Italie et dans les Gaules, quoique la plupart fussent encore assez solides pour ne point exiger de réparations. Les peuples chrétiens semblaient se disputer entre eux à qui élèverait les églises les plus belles et les plus riches : on eût dit que le monde entier, d'un commun accord, avait dépouillé ses antiques haillons pour se couvrir d'églises neuves comme d'une blanche robe. Les fidèles ne se contentèrent pas de reconstruire les basiliques épiscopales; ils restaurèrent et décorèrent aussi les monastères dédiés aux saints, et jusqu'aux chapelles des villages. Le monastère de Saint-Martin de Tours fut un des plus magnifiques ouvrages de cette époque : le vénérable archiclave (trésorier) Hervé, ayant fait abattre l'ancienne église, éleva sur ses ruines un nouvel édifice d'une merveilleuse beauté, et y transféra le corps du grand



SAINT-ÉTIENNE DE CAEN



découvertes, entre autres « celle d'un fragment de la baguette de Moïse ». A Saint-Julien, en Anjou, on assura avoir trouvé une sandale de Jésus-Christ; à Saint-Jean-d'Angéli, le *chef* de saint Jean-Baptiste. Le roi Robert et sa femme, Sanche III, roi de Navarre, et beaucoup d'autres princes et seigneurs, vinrent de tous les pays d'Occident saluer cette prétendue tête du précurseur de Jésus-Christ. On sait qu'il y eut plusieurs de ces *chefs* de saint Jean aussi authentiques les uns que les autres. Un pape français Gerbert, né en Auvergne, et revêtu du pontificat sous le nom de Silvestre II, contribuait, de son côté, par son adresse autant que par sa science quasi merveilleuse, à restaurer le pouvoir des évêques de Rome.

Le règne de Robert présente peu d'événements intéressants. Après une guerre malheureuse contre le comte de Chartres, le roi, soutenu par le duc Richard II de Normandie, marcha contre la Bourgogne dont la mort de son oncle Henri, frère de Hugues Capet, le faisait héritier, et il réussit à obtenir la Bourgogne française pour son troisième fils; mais les seigneurs du pays gardèrent les fiefs qu'ils avaient usurpés, et le nouveau duc n'eut qu'un assez mince domaine et des droits forts restreints.

« Quelques années auparavant, dit Glaber, il était advenu une grande joie à la chrétienté. Ces Hongrois, qui avaient tant de fois désolé l'Occident et qui s'étaient fixés sur les bords du Danube, se convertirent à la foi du Christ; leur roi reçut au baptême le nom d'Étienne, devint très bon catholique, et obtint pour femme la sœur de l'empereur Henri. Depuis lors, tous les pèlerins d'Italie et des Gaules qui voulaient visiter le temple du Seigneur à Jérusalem renoncèrent à s'y rendre par mer, et préférèrent passer par les domaines du roi hongrois; Étienne veillait à la sûreté de la route, accueillait ces pieux voyageurs comme des frères et leur faisait de beaux présents. Aussi sa conduite hospitalière déterminait-elle une foule innombrable de nobles et d'hommes du peuple à entreprendre le pèlerinage de Jérusalem. »

La joie publique dura peu. L'affluence extraordinaire des pèlerins inquiéta probablement le khalife fathimite d'Égypte, Hakim-Bamrillah, tyran impie et sanguinaire, aussi détesté des musulmans que des chrétiens. Hakim, dont les États comprenaient la Syrie et la Palestine, fit renverser de fond en comble l'église du Saint-Sépulchre (en 1009 ou 1010).

Cette nouvelle remplit la chrétienté d'horreur et d'indignation. Le khalife était trop loin pour qu'on pût tirer vengeance de son forfait : on chercha des victimes expiatoires plus faciles à atteindre. Les Juifs, épars dans les diverses contrées de l'Europe, où ils remplissaient tour à tour les rôles de médecins, de trafiquants, d'usuriers, avaient toujours été en butte à la haine des populations chrétiennes; on les chargea du sacrilège, afin de pouvoir leur en faire subir le châtiement. Le bruit courut que les Juifs d'Orléans, qui étaient nombreux et riches, avaient écrit au khalife pour l'exciter à détruire le temple du Christ. « Quand ce secret fut divulgué dans l'univers, raconte Glaber, les chrétiens décidèrent d'un commun accord qu'ils expulseraient de leur pays et de leurs cités tous les Juifs jusqu'au dernier. De ces misérables, les uns furent chassés et bannis, d'autres massacrés par le glaive, ou précipités dans les flots, ou livrés à des supplices divers; plusieurs enfin se dévouèrent eux-mêmes à une mort volontaire; de sorte qu'après la *juste* vengeance exercée contre eux, à peine en resta-t-il quelques-uns dans le monde *romain*. Un décret des évêques interdit à tout chrétien de lier commerce avec ces infidèles, à moins qu'ils n'abjurassent les pratiques du judaïsme. »

« Cependant, ajoute le chroniqueur, les Juifs errants et fugitifs, qui avaient survécu à leur désastre en se cachant dans des retraites ignorées, commencèrent à reparaitre en petit nombre dans les villes, cinq ans après la ruine du temple de Jérusalem; car il fallait bien qu'il en subsistât quelques-uns sur la terre comme un témoignage du crime par lequel ils ont versé le sang divin du Christ. » Le fait est qu'on ne pouvait ni les souffrir ni se passer d'eux : grâce à leur



saint Martin. Le roi Robert, sans parler d'un grand nombre d'autres fondations, bâtit à Orléans une église en l'honneur de saint Aignan, ancien évêque de cette ville : la façade de cette maison de Dieu fut construite avec un art admirable et sur le même plan que celle du monastère de Sainte-Marie, mère du Christ, Saint-Vital et Saint-Agricole, à Clermont en Auvergne. »

Ce fut chez nous l'époque du grand essor de l'architecture qu'on appelle *romane*, comme qui dirait renouvelée des Romains, ainsi qu'on appela langue romane la langue française des premiers temps. On reconnaît les églises de cette architecture à leurs arcades arrondies et à leurs voûtes le plus souvent en forme de berceaux, et ce fut aussi dans ce temps-là que l'on commença à construire les hauts clochers à plusieurs étages d'arcades et aux flèches aiguës qui semblent s'élançer vers le ciel. Saint-Cernin de Toulouse, Saint-Étienne de Caen, et l'église de l'abbaye de Vézelay, sont les plus grands monuments qui nous restent de cette architecture. Un édifice plus vaste encore, la magnifique église de l'abbaye de Cluni, qui avait 550 pieds de long, a été malheureusement détruite par la compagnie de démolisseurs appelée la Bande noire.

L'abbaye de Cluni fut au xi<sup>e</sup> siècle le centre principal d'un grand mouvement de réforme parmi les moines, et la plupart des monastères adoptèrent les règlements de Cluni, devenue comme le chef-lieu du grand ordre des bénédictins. C'est à un abbé de Cluni qu'on doit l'introduction, dans la religion chrétienne, de la Commémoration des morts, le 2 novembre. On retourna ainsi à un antique usage des Gaulois, nos pères. Le pouvoir ecclésiastique, fort ruiné au x<sup>e</sup> siècle, se relevait au xi<sup>e</sup> pour monter plus haut qu'il n'avait jamais fait. Le clergé employait, pour restaurer la puissance de l'Église, toutes sortes de moyens, qui n'étaient pas tous légitimes. Ce fut l'époque où l'on inventa le plus de fausses reliques pour attirer les hommages et les dons des fidèles. Ce fut d'abord à Sens que l'archevêque Leudri fit, en antiquités sacrées, de miraculeuses